

## JE CROYAIS QUE TU POUVAIS M'AIDER

John Y. est sûrement le membre le plus dévoué et le plus actif que j'aie connu dans AA en quatre ans de mouvement. Qui plus est, il est mon parrain. C'est pourquoi j'ai été tellement attristé de ce qui lui est arrivé.

Quand je dis "dévoué et actif", je veux dire que ça ne le dérange pas d'avoir à faire des centaines de kilomètres dans la tempête pour témoigner dans une réunion. Alors, quand il se lève et se présente: "Mon prénom est John et je suis un alcoolique", tout le monde sait qu'ils auront droit à la vérité, sortie tout droit du livre.

Si un nouveau se pointe furtivement dans une de nos réunions, vous pouvez être sûrs que John Y. sera le premier à la porte pour lui tendre la main et lui dire: "Sois le bienvenu, mon ami, mon nom est John Y."

Et puis, quand on se pose des questions au sujet des Traditions ou de choses semblables, c'est John Y. qu'il faut consulter, car il a bien fait ses devoirs et peut vous citer la page et le paragraphe.

Tôt dans mon rétablissement, John Y., m'a clairement informé de la Tradition sur l'anonymat. Il m'a expliqué que mentionner aux gens mon appartenance au mouvement, même sur une base personnelle, de personne à personne, ça ne faisait que flatter mon ego. "Dieu veut que nous soyons sobres, dit-il et la manière dont nous nous rétablissons est une affaire strictement personnelle. Qui plus est, si, après avoir dit à quelqu'un que je fais partie d'AA, il m'arrivait - Dieu m'en garde - de prendre un verre, je ferais beaucoup de tort à AA,"

Au total, beaucoup de gens dans notre groupe croient que John est en quelque sorte le ciment qui nous tient ensemble. Moi, en tout cas, je ne sais pas ce que je ferais sans lui et pas seulement parce qu'il est mon parrain.

Mais que lui est-il donc arrivé, au juste? John Y. travaille pour la compagnie d'électricité où il a, je crois, un emploi de bureau. Son patron,

apparemment, est un chic type. À l'époque où John buvait, ce patron le protégeait du mieux qu'il pouvait, de sorte que John Y. n'a jamais perdu son emploi. Après qu'il se fut rétabli, ils n'en ont jamais parlé ensemble. John, naturellement, croyait que sa sobriété parlait d'elle-même et le patron ne posa pas de questions – sauf une fois.

C'était il y a quelques années. John et son patron, un samedi matin, se sont rencontrés à l'improviste au restaurant du coin, devant un café. Essayant de lui tirer les vers du nez, le patron a voulu faire dire à John comment il faisait pour rester sobre, mais John lui a expliqué, gentiment mais avec fermeté, que c'était une affaire strictement personnelle. Le patron n'insista donc pas davantage.

Mais ce qui a tellement fâché John c'est ceci. Voici ce qui est arrivé.

John prenait un café au restaurant, samedi dernier, lorsqu'arrive son patron. D'après John, le patron avait l'air en piteux état, comme s'il avait pleuré. Il s'est assis près de John sans dire un mot.

Finalement, au bout d'un moment, John lui demande: "Quelque chose ne va pas, monsieur Brady?"

- Ouais, répond M. Brady, c'est mon fils.
- Il est malade?
- M. Brady ne répondit pas tout de suite.

Finalement, il dit: "John, j'avais espéré que tu pourrais m'aider avec ce problème-là ... l'alcoolisme".

- Votre fils a un problème d'alcool?
- Plus maintenant, répondit M. Brady. Il est mort.

**B.F.P.**

**AA Grapevine, novembre 1987, p. 35  
"I had thought that you could help"  
Traduit et reproduit avec permission**